

Les
ENFANTS
du TRAIN

**Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives nationales
du Québec et Bibliothèque et Archives Canada**

Titre : Les enfants du train / Amita Parikh

Autre titre : Circus Train. Français

Nom : Parikh, Amita, auteure

Description : Traduction de : The Circus Train : a novel

Identifiants : Canadiana 20240023447 | ISBN 9782898044267

Classification : LCC PS8631.A7464 C5714 2024 | CDD C813/.6-dc23

© 2022 Amita Parikh

International Rights Management : Susanna Lea Associates

© 2024, Éditions Faubourg Marigny pour la traduction française

Traduit de l'anglais (Canada) par Marie Chivot-Buhler

© Les éditions JCL, 2024 (pour la présente édition)

Couverture : Ateliers Prêt-Pressé / Illustration partiellement
créée avec l'imagerie générative

Les éditions JCL bénéficient du soutien financier de la SODEC
et du Programme de crédit d'impôt du gouvernement du Québec.

Financé par le gouvernement du Canada

| **Canada**

Édition

LES ÉDITIONS JCL

editionsjcl.com

Distribution nationale

MESSAGERIES ADP

messaging-adp.com

Imprimé au Canada

Dépôt légal : 2024

Bibliothèque et Archives nationales du Québec

Bibliothèque et Archives Canada

AMITA PARIKH

Les
ENFANTS
du TRAIN

LES ÉDITIONS JCL 

*Pour Rishi, qui a été
le premier à y croire*

Beaucoup se laissent tromper par les apparences.
Phèdre, Platon

PROLOGUE

Mai 1929

Thessalonique, Grèce

— Vingt-quatre, quarante-huit heures tout au plus.

Le D^r Komninos prononça son diagnostic comme on récite le bulletin météo ou la solution à un problème de mathématiques. Il rangea son stéthoscope dans sa grande sacoche en cuir noir dont la boucle refléta un rayon de lumière.

— Que puis-je faire ? s'enquit Theo, la mine sombre.

Le médecin hésita. Il savait que Theo vivait dans un monde d'expectative, d'illusions, de probabilités. Mais il était impossible de se voiler la face sur l'état de santé de sa femme.

— Je crains que ce ne soit trop tard pour Gia. Une serviette froide apaisera la douleur. En revanche, concernant votre fille...

Le D^r Komninos ne termina pas sa phrase. Au fil des années, il avait appris que le plus difficile dans son métier était d'éviter de donner de faux espoirs. Il valait mieux rester pondéré.

— Oui ? demanda Theo.

— Une fois que la fièvre sera tombée, nous aurons une idée plus précise des séquelles. En toute honnêteté, je ne pensais pas qu'elle survivrait, admit le médecin en déposant des rouleaux de compresses sur la table de chevet. Saint Dimitri en personne doit veiller sur elle.

— Elle va donc s'en sortir ?

Le D^r Komninos soupira en pensant à la montagne de paperasse qui l'attendait sur son bureau.

— Si la fièvre baisse ce soir, comme je l'anticipe, alors oui, elle devrait s'en sortir. Quant à savoir dans quel état..., ajouta-t-il en prenant sa sacoche avant de se forcer à regarder Theo dans les yeux.

Il est trop tôt pour le dire. Mais croyez-en mon expérience, dans ces situations-là, à trop espérer on finit déçu. Je reviens demain matin de bonne heure, conclut-il avant de partir.

Debout à la fenêtre, Theo observa le médecin qui remontait l'avenue Kassandrou.

À l'autre bout de la pièce, il entendit les sons étouffés du nourrisson, âgé de moins d'un jour. En proie à la peur, Theo se précipita vers le couffin. Mais quand il se pencha au-dessus de la fillette, elle dormait à poings fermés. Soulagé, il alla s'asseoir au bord du lit, à côté de Gia. Malgré le soleil radieux de cette fin de printemps, elle avait le visage pâle. Même si la saison chaude à Thessalonique restait à venir, l'air de la chambre était déjà moite et Theo remarqua que Gia respirait avec difficulté.

Vers 18 heures, alors qu'il lui passait un linge frais sur le front, Gia cligna des yeux. Le cœur de Theo bondit dans sa poitrine.

— Gia ! Tu m'entends ?

— Où est-elle ? Elle va bien ?

Ses mots n'étaient qu'un murmure, sa voix qu'un souffle rauque.

Theo souleva la petite fille et retint son souffle en allant la déposer délicatement dans les bras de Gia. L'enfant avait les yeux bien fermés mais la bouche grande ouverte, formant un O parfait tandis qu'elle nichait sa tête chaude au creux du cou de sa mère.

— Helena, murmura Gia, rayonnante. Nous allons l'appeler Helena. Lena, comme petit nom.

Theo déposa un baiser sur son front.

— Tu vas peut-être te rétablir. Le D^r Komninos...

— J'ai entendu ce que le docteur a dit.

Gia sourit. Elle aimait la propension de Theo à toujours voir le bon côté des choses mais cette fois-ci cela ne suffirait pas.

Helena gigota et Gia mobilisa le peu de force qu'il lui restait pour lui embrasser le front, le nez, les joues. Soudain, elle pensa à tout ce qu'elle ne verrait pas, à toutes les étapes de la vie de sa fille qu'elle raterait. Était-ce le prix à payer pour ce qu'ils avaient fait, Theo et elle ? Enfin, une bonne chose avait émergé de leurs mensonges, mais elle n'aurait pas l'occasion de voir Lena grandir.

Elle leva les yeux vers Theo.

— J'ai gardé ton secret. À ton tour de garder le mien.

Theo serra mère et enfant dans ses bras. Il ne voulait pas les lâcher.

Huit heures plus tard, il était évident que la fin était proche. Luttant contre l'envie de s'allonger au côté de Gia, Theo repensa à la promesse qu'il lui avait faite. Il s'assit à son bureau et sortit une feuille blanche. Stylo en main, il hésita. Finalement, il se lança dans de longues explications, noircissant deux, puis trois pages. Il était presque arrivé au bout quand il s'arrêta, chiffonna les feuilles en boule et les jeta dans la corbeille à papier.

Il contempla la petite Lena, sa nouvelle raison de vivre. Moins de cinq heures plus tard, le D^r Komninos viendrait déclarer le décès de Gia. Puis suivrait une nourrice, qui montrerait à Theo comment vérifier la température du lait à l'intérieur de son poignet, changer la couche de Lena, lui masser les jambes avec une huile spéciale à l'abricot et appliquer des compresses fraîches en cas d'éruption cutanée.

Mais tout d'abord, Theo devait tirer une croix sur le passé. Il prit une nouvelle feuille et se remit à écrire. Cette fois, il alla droit au but.

Je ne peux pas être avec toi. Je dois penser à l'enfant. S'il te plaît, ne me contacte plus.

PREMIÈRE PARTIE

Mon but est de surprendre et de divertir.
Jamais je ne vous tromperai.
Howard Thurston

Septembre 1938
Londres, Angleterre

— Ils sont combien, à ton avis ?

— Tu en vois des mignons ?

— Il n'y a que toi pour poser cette question, Suze !

Lena Papadopoulos observait les deux filles devant elle. Elles s'étaient aventurées au bout du couloir pour espionner ce qui se passait derrière la porte fermée du bureau de Horace, le directeur du cirque.

Laura, une acrobate de Brighton, attacha ses longs cheveux blonds en queue-de-cheval et s'accroupit sur l'épais tapis bleu. Horace la surnommait le caméléon du cirque en raison de sa rare capacité à effectuer n'importe quel numéro – tissu aérien, trapèze ou contorsion.

— Je verrai peut-être mieux sous cet angle.

Elle se coucha à plat ventre et posa le menton sur le mince espace entre le tapis et le marbre froid de l'entrée du bureau. Elle rappela à Lena une élégante étoile de mer.

— Pff, relève-toi ! Ça ne sert à rien, grommela Suze, ses boucles rousses rebondissant autour de son visage.

Suze avait rejoint le cirque à Dublin un an plus tôt et se formait pour devenir danseuse aquatique. Elle s'appuya sur une jambe en se déhanchant et arracha les peluches de son justaucorps avant de toiser Laura.

— Je parie que tu n'as pas le cran d'y aller.

— Sans moi, merci.

— Allez !

— Non.

Laura étira ses bras graciles au-dessus de sa tête et bomba le torse.

Une moue sur le visage, Suze se mit à donner des coups de pied dans les plinthes, tout en parcourant le vestibule de ses yeux vert vif d'un air malicieux, avant de les poser sur Lena.

— Tiens, salut Lena. Je ne t'avais pas vue.

Lena rougit.

— Bonjour, répondit-elle d'une voix aiguë en s'approchant timidement.

Suze se fendit d'un grand sourire.

— Je te propose un marché, dit-elle en pointant du doigt le bureau de Horace. Tu vas voir s'il y a un garçon mignon et en échange je te donne un shilling.

— Suze, gronda Laura.

— D'accord, accepta Lena, trop heureuse de pouvoir s'intégrer.

Un rictus satisfait se dessina sur les lèvres de Suze qui fit un geste de la tête vers la porte.

— Quand tu veux.

Après avoir pris une profonde inspiration, Lena s'avança. Alors qu'elle passait du tapis au marbre lisse, son estomac se noua et elle s'intima de ne pas tout gâcher. La chance se présentait de faire partie des amies de Suze. Tout le monde adorait Suze. Elle était comme une luciole rouge, scintillante, au tempérament magnétique qui charmait autant les garçons que les filles. Tandis qu'elle s'approchait du double battant en chêne, Lena s'imagina s'asseoir à côté d'elle aux repas, parmi les autres enfants qui rêvaient de lui parler.

Le bureau de Horace occupait un wagon entier, décoré dans un style digne du riche imprésario. De part et d'autre de l'entrée, deux immenses projecteurs garantissaient que, dès qu'il entra ou sortait, Horace restait au centre de l'attention. Une fine rangée de carreaux bleus et dorés peints à la main encadrait le vestibule. Au milieu, un magnifique vase Ming en porcelaine trônait sur un socle en pierre. Le marbre du sol avait été importé d'une carrière en Italie et le seuil était incrusté des initiales de Horace en mosaïque.

Lena s'arrêta devant la porte et se pencha pour regarder par le trou de la serrure, à la hauteur de ses yeux.

— Alors ? s'enquit Suze.

Lena plissa les paupières en écartant l'un des pompons en velours bleu qui pendaient aux poignées cuivrées. Elle distingua deux jeunes filles, un garçon qui semblait avoir quelques années de plus qu'elle, d'autres plus âgés, déjà adolescents, quelques adultes, des enfants et une mère qui berçait son bébé.

— Je crois que je le vois. Grand, les cheveux noirs ? Des balles de jonglerie dans les mains ?

— C'est lui ! confirma Suze en hochant vigoureusement la tête. Qu'est-ce qu'il dit ?

Lena colla son oreille à la serrure. Alors qu'elle écoutait, elle pensa au dîner d'inauguration à venir ce soir-là, l'événement phare qui marquait le début de la nouvelle saison du Monde des Merveilles. Chaque année, avant une tournée, Horace organisait un somptueux festin dans la grande salle à manger. Être admis dans sa troupe était prestigieux et Horace ne lésinait pas sur la dépense. Lors de l'édition précédente, qui avait eu pour thème *Alice au pays des merveilles*, il avait été servi de la fausse soupe à la tortue, d'incroyables gâteaux glacés de toutes formes et de toutes tailles et des coupes de champagne avec de petites étiquettes qui disaient : « Buvez-moi ». Après le repas, on était allé jouer au croquet avec des maillets en forme de flamant rose et se perdre dans le labyrinthe spécialement décoré de rosiers blancs aux taches rouge vif. Cette année, la fête avait pour thème le conte traditionnel russe *L'Oiseau de feu* et Lena se réjouissait, surtout depuis qu'elle avait aperçu dans la cuisine les montagnes de blinis moelleux préparés par Mario.

Lena se reconcentra sur sa mission et s'efforça de saisir des paroles. Mais les nouvelles recrues s'étaient éloignées, l'empêchant d'entendre quoi que ce soit, et elle regarda donc à nouveau par le trou de la serrure pour essayer de lire sur les lèvres.

— Peut-être bien que l'un d'eux me plaît. Et alors ?

— Tu te souviens de ce qui s'est passé avec Jamie ? Tu t'étais retrouvée dans de beaux draps ! la sermonna Laura. Si tu veux mon avis, il vaudrait mieux éviter que ça se reproduise...

Soudain, Lena recula d'un bond.

— Vite ! Ils arrivent !

Suze et Laura décampèrent vers les lourdes tentures en velours bleu à l'autre bout du couloir. Ce n'est qu'une fois à l'abri derrière les rideaux que Laura regarda en arrière. Elle se décomposa en voyant Lena se démener pour écarter son fauteuil roulant de la porte.

— Lena ! Le vase !

Laura désigna le socle d'un mouvement de la tête.

Lena posa les yeux sur le vase. Il ne la cacherait pas complètement mais elle n'avait pas de meilleure option.

— Laura ! chuchota Suze. Laisse-la !

Au milieu du vestibule, exposée à la vue de tous, Lena croisa le regard de Laura et y lut de la pitié.

Je suis désolée, articula Laura en silence, avant de se dissimuler derrière les pans de tissu avec une rapidité et une grâce que n'aurait jamais Lena.

Lena secoua la tête et essaya d'atteindre le vase. Mais sa roue droite était bloquée.

— Allez, marmonna-t-elle en se penchant pour comprendre ce qui coïnçait. Pourquoi ça ne bouge pas ?

Elle remarqua alors que la roue s'était prise dans une rainure entre les carreaux.

— Lena !

La voix de Laura résonna à travers le couloir et Lena vit les poignées dorées tourner. À court d'idées et de temps, elle se redressa et redoubla d'efforts pour pousser. *Bon, je dois juste réussir à m'éloigner de l'entrée*, pensa-t-elle. *Voilà. On y est presque*. Elle jeta un bref coup d'œil devant elle. Horace avait ouvert la porte mais il lui tournait le dos. Elle n'avait besoin que de quelques secondes de plus.

— Comme je l'ai dit, le dîner commence à...

Boum !

Horace se figea et les cris d'effroi des nouveaux membres de la troupe résonnèrent dans le vestibule. Un peu plus loin, Lena ferma les yeux. Quand elle finit par oser les rouvrir, son cœur se serra. Des morceaux de porcelaine bleus et blancs jonchaient le carrelage.

— Lena ! tonna Horace. Qu'est-ce que tu as fait ?!

Du coin de l'œil, Lena vit la pointe des cheveux roux de Suze s'enfoncer derrière les rideaux.

— C'est un accident, marmonna-t-elle en se forçant à regarder Horace.

Il s'agenouilla devant les innombrables bris à ses pieds.

— As-tu idée de combien il valait ?

— Je suis désolée, murmura Lena, qui aurait voulu disparaître.

Elle savait que ce n'était pas le genre de première impression qu'il souhaitait faire devant les nouveaux artistes. En effet, la dizaine de personnes agglutinées à la porte du bureau la dévisageait avec gêne.

— Qu'est-ce qu'elle a ?

Une fillette pointa Lena du doigt.

Horace se releva avec difficulté en époussetant des bouts de porcelaine sur la veste bleu nuit de son costume taillé sur mesure.

— Je vous présente Lena, la fille de Theo Papadopoulos, notre célèbre illusionniste.

Lena grimaça, priant pour que Horace la laisse vite partir. Elle anticipait déjà la suite et, bien sûr, la question ne se fit pas attendre.

— Que lui est-il arrivé ? Ce n'est pas un accident de cirque, au moins ?

Un jeune homme – un lanceur de couteaux, à en croire les lames qui luisaient dans le sac à son épaule – étudiait Lena d'un air curieux.

— Bien sûr que non, réfuta aussitôt Horace. Le Monde des Merveilles de Beddington & Sterling se conforme aux normes de sécurité les plus strictes. En près de dix ans d'activité, nous n'avons aucune blessure grave à déplorer. Dans ce métier, des entorses et des fractures sont inévitables. Mais la pauvre Lena est née ainsi, poursuivit-il en la désignant comme une pièce de musée.

— Mon Dieu, souffla une femme.

— Cependant, nous sommes heureux de l'avoir parmi nous, conclut Horace d'une voix empreinte de fausse gentillesse.

Lena déglutit. Elle n'avait pas peur de Horace, mais elle avait toujours eu le sentiment qu'il la considérait comme le prix à payer pour faire plaisir à son père.

— Veuillez nous excuser pour cet incident. Vous trouverez le numéro de votre wagon sur votre porte-clés. Je vous invite à aller vous

installer. Quant à toi, ajouta-t-il en se tournant vers Lena, les yeux brillants de mépris, peux-tu t'abstenir de nous causer des problèmes jusqu'à la fin des festivités de ce soir ?

Lena hocha la tête et fit rouler son fauteuil sans un regard de plus vers le groupe d'artistes qui la scrutaient.

* * *

Quelques heures plus tard, Clara Smith, la gouvernante de Lena, venait de lui tresser les cheveux et y nouait un ruban bleu nuit.

— Jusqu'à quelle heure ça va durer, à ton avis ? demanda Lena.

— Pourquoi cette question ?

Lena désigna le livre sur sa table de chevet.

— J'en suis au moment où Alice rencontre le chat du Cheshire !

Clara rit.

— Et si ce soir tu oubliais ton livre et essayais plutôt de te faire des amis ? Il doit y avoir de nouveaux enfants.

Lena fronça les sourcils.

— Ils ne vont pas s'intéresser à moi.

— Ils ne te connaissent même pas ! Tu pourrais être agréablement surprise, si tu leur laissais une chance.

Lena secoua la tête, se demandant à quel moment en vieillissant on oubliait ce que c'était d'être un enfant.

— Ça m'étonnerait. Ils feront juste semblant d'être gentils avec moi devant les adultes. Et puis ils m'ignoreront de plus belle, argua-t-elle en tendant la main vers le ruban en soie dans ses cheveux.

— Ce n'est pas vrai.

— Si ! insista Lena. Et les adultes font pareil. Je le sais, parce que Johannes feint d'apprécier tout le monde mais, dès qu'on a le dos tourné, il grimace.

Clara éclata de rire et Lena lui sourit dans le miroir. Clara n'avait rien à voir avec les personnages de gouvernantes coincées et strictes de ses livres. Après avoir grandi à Fulham, un quartier de Londres, elle était entrée dans la vie de Lena trois ans auparavant. Lassée du choix médiocre de prétendants qui se présentaient auprès de ses parents et peu désireuse de gâcher ses années d'études, Clara avait fait ce que la plupart des jeunes femmes de son âge n'auraient jamais osé faire : elle avait rejoint le cirque.

Lena adorait Clara. Elle aimait ses élégants ensembles en tweed et l'odeur du shampoing Amami avec lequel elle se lavait les cheveux chaque vendredi. Elle aimait l'observer en train de tracer avec soin les lettres majuscules dans les cases des grilles de mots croisés qu'elle remplissait au petit déjeuner le week-end. Elle aimait que Clara ait un vrai travail, pas un travail du cirque, et qu'elle mette parfois des pantalons d'homme avec du rouge à lèvres vif, ses cheveux bruns tombant en boucles souples autour de son visage. Elle aimait le fait qu'elle était assez jeune pour être son amie, jouant souvent aux dames ou aux cartes avec elle le soir, mais assez âgée pour se montrer ferme quand il le fallait.

— Lena ?

Le sourire de la fillette s'évanouit. Elle se retourna pour voir son père, Theo Papadopoulos, qui rentrait de sa sortie en ville. Pendant qu'il retirait sa paire de gants gris, elle remarqua ses joues et son nez rougis par l'air froid automnal.

— Papa. Tu es de retour.

— Eh oui, répondit-il en suspendant son manteau et son écharpe au crochet près de la porte. Clara, pourrais-je parler à ma fille en privé ?

La gouvernante se leva.

— Bien sûr, monsieur. Je vais en profiter pour repasser ma robe.

Theo lui sourit tandis qu'elle sortait, puis tira une chaise devant Lena.

— Alors ? Comment s'est passé ton après-midi ?

— Très bien. J'ai presque fini le livre.

— Déjà ? Bonté divine, ça ne m'étonnerait pas que tu sois la lectrice la plus rapide du continent. Et sinon ?

Lena se mordit la lèvre, envisageant de passer l'incident du vase sous silence. Mais son père savait tout. On aurait dit une sorte de pouvoir magique commun à tous les parents, le don d'être au courant de la moindre bêtise de leurs enfants sans même avoir à poser de questions.

— Je ne voulais pas renverser le vase ! s'écria-t-elle en levant les mains. C'était un accident.

— Mais que faisais-tu devant le bureau de Horace ? Je ne t'avais pas laissé assez d'activités pour t'occuper ?

Theo fit un geste vers la table à côté de son lit où se trouvaient une pile de livres, des coloriages et un compas auxquels elle n'avait pas touché.

— Je voulais juste jouer avec les autres filles, murmura Lena en se tordant les mains sur ses genoux. Je suis désolée de l'avoir cassé. Il était très cher ?

Theo se pencha en avant, les yeux plissés avec tendresse.

— Ce n'est pas une question d'argent. Je sais que tu aimes bien être avec ces filles. Mais elles ont quelques années de plus que toi et s'attirent toujours des ennuis.

— Ce sont mes amies.

— Est-ce que de vraies amies t'auraient laissée porter le chapeau ? souligna Theo en haussant un sourcil et Lena rougit. La prochaine fois, s'il te plaît, écoute-moi et reste ici.

Lena regarda tristement les étagères autour d'elle, remplies de livres et de jouets que lui avait offerts son père. Une maison de poupées peinte à la main qu'ils avaient dénichée à Utrecht, une superbe boîte d'aquarelle de Bern ou encore les derniers romans de Beatrix Potter : Lena avait tout ce dont rêvait un enfant. Alors pourquoi se sentait-elle si vide ?

Cependant, comme elle ne voulait pas déclencher de dispute – surtout juste avant la fête –, elle se força à sourire.

— C'est promis.

Le visage de Theo s'éclaira et il sortit de derrière son dos un sac argenté entouré d'un ruban.

— Très bien. Alors, toute jeune fille mérite quelque chose de spécial pour le dîner d'inauguration.

À la vue du cadeau, Lena se ranima ; elle le prit et tira sur le ruban.

— Oh, papa.

C'était un serre-tête en velours rouge foncé, orné d'un délicat motif brodé en fil doré avec trois faux rubis étincelants au centre. Elle le mit dans ses cheveux et se tourna d'un côté puis de l'autre pour s'admirer dans le miroir.

— Il est magnifique !

— Tu ressembles à une tsarine russe, commenta-t-il en plantant un baiser sur son front. Et maintenant, j'ai besoin de ton aide pour choisir ma tenue.

* * *

La grande salle à manger occupait le plus somptueux wagon du Monde des Merveilles. D'immenses lustres taillés dans un cristal autrichien raffiné pendaient du plafond, dont les reflets donnaient l'impression qu'une pluie de diamants tombait sur les tables. Les murs étaient tapissés de papier peint bleu au motif de feuilles d'or et les portes vers la cour intérieure étaient grandes ouvertes. De sa table, Lena admirait les membres de la troupe parés de tenues russes traditionnelles : les hommes en chemises *rubhakas* blanches brodées de fils rouges, bleus et verts, et les femmes en robes *sarafans* colorées et coiffées de *kokoshniks*. Les tables avaient été alignées le long du mur afin de réserver de l'espace au milieu pour les numéros et les discours.

La tradition voulait que Horace prenne la parole après le plat principal. Ce soir-là, il portait une queue-de-pie en velours bleu nuit à rayures, assortie d'un haut-de-forme en velours. Lorsqu'il se dirigea vers le pupitre, Lena entendit des gloussements. Deux tables plus loin, Suze étouffait un rire. Laura surprit Lena en train de les observer et lui adressa un gentil geste de la main et un sourire. Lena lui retourna un sourire triste avant de reporter son attention vers Horace. Son père avait raison, pensa-t-elle. Même si ce n'était pas facile à admettre, elle ne serait jamais comme les autres enfants ici. Autant garder ses distances.

— Puis-je avoir votre attention, s'il vous plaît ? commença Horace. Comme le veut la coutume, ce dîner marque le début d'un grand voyage à travers l'Europe. Je dirige ce cirque depuis dix ans et chaque fois que je crois qu'il ne pourra plus être meilleur, nous nous surpassons encore.

L'assemblée siffla et poussa des cris auxquels Lena se joignit en applaudissant.

— Je ne vais pas vous ennuyer avec les détails de chaque numéro, des costumes et des musiques que j'ai en tête, mais j'aimerais donner aux nouveaux venus un bref aperçu de ce à quoi s'attendre.

Theo avait quitté Lena au début du discours et se tenait désormais au centre de la salle, flanqué de deux jongleurs de feu. À son signal, les jongleurs enflammèrent leurs bâtons et les envoyèrent en l'air. Derrière eux, l'orchestre se mit à jouer les premières notes d'une chanson folklorique russe.

Theo brandit devant l'assemblée une poignée de plumes rouges, jaunes et orange, de celles qu'on trouvait dans les magasins de jouets pour trois fois rien. Mais entre les mains de Theo, les objets les plus ordinaires devenaient magiques. Il les réduisit en boule dans son poing. Et puis, d'un mouvement du poignet, il les projeta en l'air en même temps que les jongleurs de feu lançaient leurs bâtons. Les convives haletèrent en voyant les flammes embraser les plumes. Un «boum» tonitruant retentit, un éclair orangé illumina la salle et un magnifique oiseau jaillit.

Les spectateurs pointèrent le doigt vers l'oiseau qui prenait de la vitesse, flottant majestueusement. Ses ailes présentaient un sublime dégradé, d'un pourpre profond au niveau de la poitrine qui tirait vers le jaune canari aux extrémités. Un halo orange lui entourait la tête et des reflets dorés scintillaient dès que les plumes captaient la lumière.

Soudain, l'oiseau descendit en flèche jusqu'à s'immobiliser devant Theo, qui bougeait le bras droit tel un chef d'orchestre. La tête levée vers le plafond, l'oiseau resta en vol stationnaire, comme en transe. Puis il déploya ses ailes et remonta en tournoyant entre les lustres.

Theo indiqua aux jongleurs de projeter leurs bâtons une dernière fois. Après avoir compté jusqu'à trois, ils les lancèrent aussi haut que possible, tandis que l'orchestre arrivait au point culminant du morceau. Des cendres fumantes se répandirent et l'oiseau semblait sur le point de passer à travers le plafond lorsque Theo fit un dernier geste sec de la main. Un grand bruit retentit et un immense éclat rouge illumina la pièce. Puis le wagon se retrouva plongé dans l'obscurité.

— Les lumières ! cria Horace par-dessus la rumeur des membres de la troupe ébahis par ce qui venait de se dérouler sous leurs yeux. Chadwick, les lumières !

Il houspilla son assistant qui se précipita vers le fond pour appuyer sur un interrupteur, baignant la salle de faisceaux blancs. Lena se

frotta les yeux puis, une fois habituée à la clarté, elle contempla la scène autour d'elle. Les gens s'étaient mis debout pour applaudir. Les enfants avaient abandonné leur dessert pour s'agglutiner autour de Theo et lui demander comment il avait fait. Des jeunes femmes battaient des cils d'un air coquet vers son père, le couvrant d'éloges. Des « C'est bien réel ? » ou encore « Où est-il passé ? » fusaient à travers la pièce. À côté de Theo, Horace reprit place au pupitre, rayonnant sous les projecteurs.

— Bravo ! s'exclama-t-il en frappant dans ses mains en direction de l'orchestre, des jongleurs et de Theo. Silence. Silence, s'il vous plaît, ordonna-t-il, et le calme revint. Merci messieurs pour ce fantastique numéro. Et ce n'est qu'un avant-goût de toute la magie et du grandiose qui vous attendent cette année. Je vous invite désormais à porter un toast.

Horace brandit une flûte de champagne, renversant du liquide doré sur son costume onéreux.

Alors que les artistes assis autour d'elle suivaient son exemple, Lena souleva le gobelet posé à l'envers à sa place et hoqueta. Devant elle se trouvait une plume aux teintes rouge, orange et jaune, dont l'extrémité était recouverte d'un vernis doré. Elle la prit de la nappe blanche en lin et regarda son père, qui la fixait. En lui souriant, il lui fit un clin d'œil.

— Bienvenue au Monde des Merveilles, dit Horace avec son sourire charismatique tandis que les gens de l'assemblée levaient leur verre.